

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 50

Artikel: Les soirées
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Ghène, 11, Lausanne.

Montreux, Gerzère, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclamés : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les soirées.

Elles sont tout en émoi, les nombreuses et charmantes jeunes filles qui forment, avec la statue de Davel et la cathédrale, le plus bel ornement de notre ville.

Quand vous les rencontrez, sortant à midi de l'atelier et s'éparpillant par groupes joyeux le long de nos vieilles rues, elles ressemblent à des vols de grives que le raisin de Lavaux a quelque peu grisées. Et ce sont des conciliabules secrets, des confidences palpitantes, des « Ma chère, » à n'en pas finir.

Dame, c'est que, depuis quelques semaines, Lausanne est dans la saison des soirées. — La saison des soirées, cela représente, pour les jarrets vaillants, de la St-Martin à Pâques, une série presque ininterrompue de bals.

Chaque société, cela va sans dire, a sa soirée, et Dieu sait s'il en manque à Lausanne, des sociétés. Tout Lausannois qui se respecte est au moins membre de deux ou trois; et il tient à honneur d'assister à la soirée. Souvent même c'est la seule occasion qu'il ait de se rappeler qu'il est membre.

Les papas de filles à marier — ceux, du moins, qui ont quelque peu souci de l'avenir de leur progéniture — se gardent bien d'oublier les soirées qui vont venir. Ils ont du reste à la maison quelqu'un pour le leur rappeler: « Papa, n'est-ce pas, tu nous conduiras à la soirée de ta société, c'est si amusant! »

Et le papa, qui avait compté passer une bonne soirée à la maison, les pieds dans ses pantoufles, se résigne.

Ne faut-il pas, après tout, que jeunesse s'amuse, et ne faut-il pas penser à l'établissement de ces chères fillettes.

« Allons, femme, sors l'habit noir. »

Il est vrai que cet habit gêne aux entournures, et qu'on est bien mal dedans; mais enfin, pour ses enfants, quel sacrifice ne ferait-on pas?

La maman pousse un soupir en pensant au tintoin que cela va lui donner. Elle a de longues et mystérieuses conférences avec la couturière et rentre chaque jour à la maison les bras chargés de paquets.

Les jeunes filles, elles, sont au septième ciel, parce qu'il n'y en a pas un huitième. Elles ne rêvent plus que parures et chiffons. Elles bouleversent chaque jour leurs tiroirs pour trouver un nœud de ruban qui s'accorde mieux avec leur teint, et chaque jour, devant la glace, elles essayent l'effet d'une boucle ou d'une nouvelle coiffure.

Mais le grand personnage, celui autour de qui tout gravite... c'est la couturière. On se l'arrache, et les imprudentes qui ont attendu au dernier moment, risquent bien de se trouver dans l'embarras. Elle rend des arrêts contre lesquels personne ne se rebiffe, et chacune l'accable de calineries.

La couturière!! Qui dira jamais son pouvoir dans une société comme la nôtre?

Jeunes gens qui rêverez demain d'une robe bleue ou rose, et qui, dans quelque mois, con-

duirez à l'église une blanche épousée, vous ne vous doutez pas, dans votre candide admiration, de la part que la couturière a prise au coup de foudre dont vous fûtes subitement frappés. Le bon Dieu a couronné son œuvre en créant la femme; la couturière couronne l'œuvre de Dieu en l'habillant.

Elle sait, mieux que le chirurgien le plus expert, redresser à propos une taille un peu voutée, égaliser deux épaules qui s'écartaient légèrement de l'horizontale, arrondir la taille la plus plate et rendre gracieux le cou le plus raide. Elle possède une foule de petits secrets, philtres et sortilèges, qui font d'elle la providence des mamans et la reine du monde féminin.

Enfin, le grand jour est venu. Une activité fébrile règne partout. Monsieur s'introduit avec peine dans le pantalon qui moule ses formes jadis sveltes, madame passe une dernière inspection, redresse une boucle rebelle, attache un nœud de ruban, tapote la jupe: « C'est bien, partons! »

La soirée! Vous n'attendez pas que je vous la décrive: Un fourmillement d'habits noirs, un chatolement de couleurs, un bruissement de soie! C'est la partie officielle d'abord, avec le discours obligé du président, discours quelconque avec les vieux clichés imposés par l'usage... amitié, bienvenue, franche cordialité, modeste réception... et la Patrie pour finir.

On écoute avec politesse les productions diverses: chants, comédies; on applaudit même très gentiment... mais ce que l'on attend avec impatience, c'est le bal.

A peine les premiers grincements d'archets ont-ils retenti qu'on est prêt. Les papas et les mamans qui n'ont plus leurs jambes de 20 ans cherchent un coin bien paisible d'où ils puissent suivre les ébats de leur descendance... Les jeunes gens sont d'abord un peu gênés. On ne se connaît pas encore; les atomes crochus n'ont sans doute pas encore fait le tour de la salle; on tâtonne, on hésite, on est plein de raideur et la conversation s'en ressent:

— Mademoiselle!

— Monsieur!

— Une soirée bien réussie, n'est-ce pas, mademoiselle?

— Charmante, monsieur. Et vous avez si bien chanté! Vous avez pris beaucoup de peine!

— Trop aimable, mademoiselle. Nous sommes suffisamment récompensés, si nous avons pu vous intéresser.

Mais peu à peu, cela s'adoucit. On se met à l'aise. Les mamans renouvellent connaissance et se réunissent en groupes sympathiques. Elles ont un sujet de conversation tout trouvé: leurs filles; et avec quelques petits coups de langue, elles vont passer d'agréables instants.

— Comme elle est bien ce soir, votre charmante fille. C'est à peine si on remarque sa petite infirmité.

— N'est-ce pas, chère madame. Et votre jolie Blanche, quand la mariez-vous? Quel bon-

heur vous avez d'avoir pu la garder avec vous jusqu'à cet âge.

Elles ne dansent guère, les mamans. Quelquefois, cependant, un jeune homme malin vient en inviter une. Il sait très bien que pour faire la conquête de la fille, il faut commencer par la mère. Il veut qu'on puisse dire de lui: « Il est très bien élevé, ce jeune homme ».

Les papas ont déboutonné quelques boutons de leur gilet... Ouf!... qu'il fait bon! Ils ont trouvé à qui causer affaires. Quelques-uns s'esquivent pour fumer un cigare, ou casser une croûte.

Dans les salles, les atomes crochus ne sont plus solitaires. Les amis et les amies se sont présentés les uns aux autres. On forme ainsi de petites coteries dont chacune a son coin.

La distance entre le danseur et sa danseuse diminue à chaque tour de valse. On se rend de petits services. On fait de petits échanges. C'est monsieur qui tient l'éventail, et mademoiselle qui porte, épinglée à son corsage, l'insigne de sociétaire.

Peu à peu, derrière leurs mouchoirs, les papas et les mamans étouffent des bâillements prolongés. Qu'on serait bien dans son lit!... Al-lons, fillette, on s'en va.

— Oh! maman, encore une!

— Oh! madame, encore une!

Enfin, la salle se vide. Les enragés seuls persistent, jusqu'à ce que le jour naissant fasse pâlir le gaz et que les musiciens lassés enferment les violons dans les étuis.

Les plus héroïques danseuses regardent avec regrets la salle à l'atmosphère lourde.

— Comme cela a vite passé. Dites-donc! pour finir une si belle soirée, si on allait manger la soupe à l'oignon!... Pierre d'ANTAN.

La dernière heure va sonner.

Elle va sonner pour de nombreuses industries peu intéressantes auxquelles la loi du 5 mai 1899 sur la police du commerce mettra fin à partir du 1^{er} janvier. Nous voulons parler des somnambules, des cartomanciennes, des diseuses de bonne aventure et des nombreux trucs dont on use trop facilement dans certain genre de commerce.

A propos des somnambules, il paraît que l'art divinatoire se pratique maintenant, à Genève, sur une grande échelle. Mesdames les voyantes ont toutes la science innée, toutes connaissent l'art de guérir mieux que les docteurs sortis de la Faculté. Le prix de la consultation est souvent plus élevé que chez nos médecins. N'importe, ce qui est mystérieux n'est jamais trop payé; c'est si rare!

« Vous avez une maladie, dit le *Signal*, la plus compliquée, celle dont la cause est la plus difficile à découvrir, il suffit de porter à l'une de ces femmes savantes une mèche de cheveux, quelques poils de barbe, ou mieux encore une chemise du malade (déjà portée, s. v. p., c'est paraît-il le meilleur moyen d'ouvrir l'entendement) et au contact de cette relique jaunie par l'usage, la sorcière découvre sûrement le mal et se trouve subi-